



PISTES PÉDAGOGIQUES

Jeudi, vendredi, samedi

■ Un film écrit et réalisé par Arthur Cahn

Produit par Yggdrasil Pictures & Films Grand Huit
2021 - 20min25

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

L'usine où travaillent Romain et Adémar a pris feu. Ils décident alors de profiter ensemble de trois jours d'oisiveté dans la douceur de l'été.

Pourquoi montrer ce film ?

Ce film est l'exemple d'une pause, un retour à l'oisiveté à une époque où tout est toujours une course contre le temps. Le film nous propose aussi d'observer avec bienveillance une relation qui ne dit pas son nom.

Mots-clés : Légèreté - Oisiveté - Sentiments

GENÈSE DU FILM

Arthur Cahn s'est inspiré pour réaliser ce film de la lecture de plusieurs albums jeunesse, notamment de Maurice Sendak et Arnold Lobel. Il souhaitait reproduire ici l'insouciance, la légèreté de l'enfance en l'adaptant à un public adulte. Son court métrage raconte une histoire d'amitié et peut-être d'amour, qui ne met pas d'étiquette sur la relation entre les personnages. Il a travaillé pour ce film avec des acteurs non professionnels. Son intention était de filmer des corps non formatés, dans l'idée que le corps d'un comédien n'est pas le corps d'un ouvrier. Le personnage de Romain est ainsi joué par un ouvrier en bâtiment, incarnant les mots du réalisateur mais aussi son contexte social, par les marques de son travail. Le réalisateur avait aussi à cœur de représenter une nature solaire, riche en bourdonnement d'insectes et piailllements d'oiseaux. Le tournage a eu lieu au lac du Salagou (Hérault) et aux alentours en septembre 2020.



Illustration d'un livre d'Arnold Lobel.

LE RÉALISATEUR

Après des classes prépas en Hypokhâgne et Khâgne, Arthur Cahn obtient une licence en Lettres modernes. Il intègre en 2005 l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (ESEC) en documentaire, puis l'université de New York pour une session d'été *sound and sight*. Il entre à la FEMIS en 2008 au département réalisation, où il réalise trois courts métrages, dont *Les Ravissements* en 2012, sélectionné à la Cinéfondation. Il réalise ensuite deux courts métrages *Au loin les dinosaures* et *Herculanum*, chacun primé en festivals. Il publie en 2018 un roman au Seuil, *Les vacances du petit Renard*, co-écrit des longs métrages et développe actuellement son premier long métrage.



© Droits Réservés

LÉGÈRETÉ ENFANTINE

Le plan dans lequel Romain et Adémar débouchent en forêt donne au film une atmosphère de conte. La caméra accompagne les deux hommes en reculant, alors même que la forêt les englobe, ajoutant un effet d'étrangeté à cette introduction. La structure en chapitres rappelle les livres de jeunesse, de même que l'émerveillement dont témoignent les personnages. Certaines de leurs remarques peuvent paraître décalées dans un monde d'adultes, comme lorsqu'Adémar s'exclame à propos de l'usine : « *la pauvre, il va falloir qu'elle se repose* ». Cette dernière est d'ailleurs personnifiée dès les premières scènes : les gros plans sur des machines au rythme effréné la font apparaître comme un gros monstre aux sons effrayants, qui finit par s'éteindre dans un flot de fumées grises. L'alternance avec les plans d'escargots participant à créer un point de vue d'enfant, et contrastent avec l'univers machinique

en ouvrant sur une atmosphère plus douce qui invite au ralentissement.



Quels éléments de la bande son rappellent l'univers de l'enfance ?
À quels moments sont-ils situés et qu'apportent-ils à l'atmosphère générale du film ?

ÉLOGE DE L'OISIVETÉ

Comme Romain le mentionne au début du film, « *c'est pas si mal de rien faire* ». Dans cette bulle que s'accordent les deux amis, l'attention est donnée aux petits riens de la vie. Se reposer, se baigner, préparer des gâteaux... crée leur rythme. Leurs problèmes ne sont ici que « *petits tracas* », à l'image du manque de courrier d'Adémar. La place donnée à la nature ajoute une quiétude et une contemplation à leurs jours de liberté, alors qu'ils ont quitté leur quotidien de machines. Les plans sont longs et la caméra prend le temps de suivre les personnages. A leur arrivée au lac, la caméra capte dans un même plan le trajet des deux amis, puis leur échange, tandis qu'Adémar part se changer derrière des arbres. On perçoit le paysage, le vent dans les arbres, l'attente de Romain, la légèreté de l'instant. Lorsque les deux hommes nagent, le

mouvement de la caméra est flottant, et participe à nous embarquer avec eux dans cette baignade.



Les cookies sont utilisés pour montrer que Romain et Adémar s'attardent sur des activités du quotidien. Dans quelles scènes apparaissent-ils et quels rôles ont-ils ?



EXPRESSION DES SENTIMENTS

Le chapitre *La Fièvre de Romain* est tourné en intérieur, avec une luminosité beaucoup plus sombre. La légèreté enfantine du début est retombée et les personnages sont confrontés ici à une question plus sérieuse : les trois jours passés ensemble les amènent à partager leurs sentiments. Le choix de mise en scène de garder le silence pendant la lecture de la lettre de Romain par Adémar rend cette déclaration pleine de pudeur et de finesse. Les spectateur-rices ne perçoivent le contenu que par l'émotion dont témoignent les deux hommes, leurs sourires gênés, leurs larmes et sourires. La manière de filmer les

mains, sièges du sens tactile, souligne l'affection que se portent les deux hommes. Dans les scènes du scarabée, elles témoignent de la délicatesse de leurs gestes et de l'envie partagée d'être ensemble. Si l'on considère le dernier plan du film, c'est d'ailleurs au moment où leurs mains se touchent qu'il se termine.

Comparez les deux scènes du scarabée, quels choix de mise en scène ont été faits pour l'une et l'autre ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : FILMER DES PORTRAITS

Le film s'attarde sur des personnages, sur ce qui les caractérise et l'environnement dans lequel ils évoluent. Il capte le langage des corps, notamment par l'utilisation de plans rapprochés, mais laisse toujours une grande place au paysage. Le chef opérateur du film explique que pour filmer des portraits, l'idée est de « *ne pas se focaliser sur la réplique mais sur ce qu'elle provoque* ». Dans la scène des cookies, les réactions de Romain nous montrent son attitude partagée. Sa facilité à échanger avec la jeune fille et son enthousiasme à goûter les cookies témoignent de sa légèreté, mais ses regards lointains, ses absences et les moues de son visage nous indiquent qu'il est aussi préoccupé par sa volonté de répondre à la demande d'Adémar.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

En vous inspirant de l'oisiveté de Romain et Adémar, imaginez que votre établissement scolaire ferme brutalement pour quelques jours, et que vous écrivez une lettre à un ami lui décrivant comme vous avez vécu cette parenthèse. Le film met l'accent sur des petits riens de la vie, et s'attarde longuement sur des décors et animaux, sur les regards et réactions des personnages. Vous soulignerez, vous aussi, des éléments qui nous feront ressentir comment vous vivez cette oisiveté.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Le film rappelle, dans un registre différent, le court métrage **Gronde marmaille** de Clémentine Carrié (2018). On retrouve la thématique de l'enfance et l'idée d'échappatoire au quotidien, ainsi qu'une relation évoluant en dehors du cadre habituel, grâce à la fugue des enfants. Enfin, ce film donne lui aussi toute sa place au lac du Salagou.



© Duno Films